



Le collectionneur Adrien Collin dans son marché.

Photo : Maïté Samuel-Leduc

## **UN MONDE DE JOUETS : L'ÂME DU COLLECTIONNEUR ADRIEN COLLIN**

Jean Pierre Bernard  
Chroniqueur historique, résident de Barachois

L'art populaire et les jouets ont toujours fait bon ménage. Lorsque la tradition culturelle croise la naïveté avec l'innovation technique, le mélange est explosif et donne aux rêves d'enfants un semblant de réalité. Et lorsque le collectionneur qui les recherche convoite l'âme du fabricant dans cet ensemble, la magie opère complètement. Dans ce texte, je vous invite à rencontrer le collectionneur gaspésien Adrien Collin, ce « capteur de rêves » en chair et en os.

On conçoit collectivement que l'art populaire dans l'histoire émerge d'un désir « de donner un sens à la routine quotidienne du travail et de la vie domestique et de l'humaniser »<sup>1</sup>. Lorsque le collectionneur de jouets sort des sentiers battus du jouet

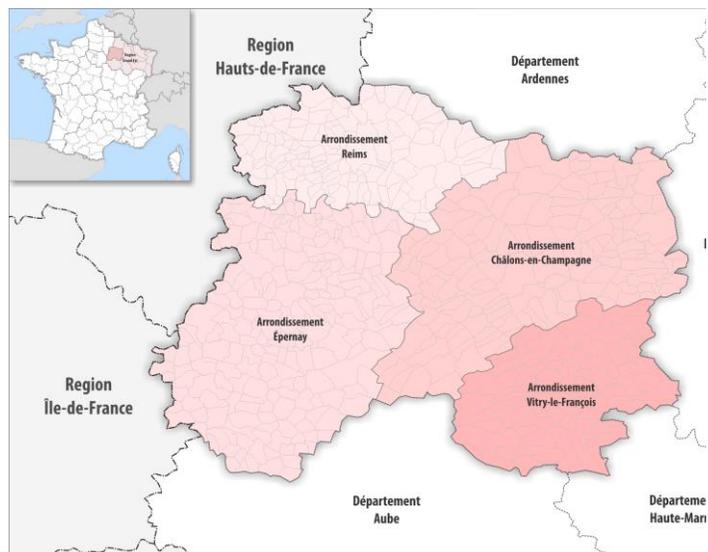
industriel (sans boudier son plaisir) et qu'il fait cohabiter le jouet fabriqué à la main avec le jouet produit par une multinationale, il offre une diversité visuelle large d'interprétations sociohistoriques. Ceux qui connaissent Adrien Collin de Barachois le qualifient plus d'institution que de personnage. Cet expert de l'économie circulaire de l'agglomération de Percé est tout d'abord connu pour ses efforts afin de réduire l'empreinte environnementale des objets qu'il ramasse tout en contribuant au bien-être des individus et des collectivités.

Dans les recherches sur le profil de collectionneur, deux tendances se dessinent : le collectionneur *vitrine* et le collectionneur *placard*. Le premier expose toujours sa collection et représente environ 70 % des collectionneurs dans le sens propre du terme. Le collectionneur placard, ne montre sa collection que rarement ou quelques fois aucunement. Il est cependant tout aussi actif dans la recherche, l'acquisition et la rencontre de nouveaux collectionneurs; il représente environ 30 % de ceux-ci. Dans le cas d'Adrien Collin, c'est le dernier profil qui s'apparente à lui et à cet espace privilégié et sur invitation seulement de son marché public.

Dans cette version numérique, je propose d'explorer plus longuement l'univers d'Adrien Collin, ses racines, sa philosophie, son lieu d'exposition et l'histoire de certains de ces jouets composant son imposante collection.

### Les Collin de la Gaspésie

Avant d'aller vers le membre de la grande famille qu'était celle d'Adrien, retournons un peu aux sources des Collin, selon l'exactitude ou non des registres et documents légaux. Dans ces multiples formes (Colin, Collin, Collins), on s'entend pour dire que de nombreux hypocoristiques sont formés à partir du nom de baptême Nicolas. On trouve beaucoup de Collin dans la Haute-Marne et de Colin dans la Meurthe-et-Moselle. Il existe également un dérivé de Nicolas via Colin, du nom grec « Nikolaos », via le latin « Nicolaus » qui signifie « victoire-peuple » : qui prévaut parmi le peuple, dérivé qui se prête bien au sujet principal de ce texte.



<https://www.bing.com/images/>

Pour les trois déclinaisons du nom de famille, on retrouve les premières traces en

Nouvelle-France/Bas-Canada des individus suivants :

Mathurin Colin dit Laliberté est né vers 1642 et épouse Jacqueline Labbé vers 1669 à Saint-Ours, creuset des Patriotes de 1837-1838. Treize enfants naissent de leur union. Il arrive en Nouvelle-France le 12 septembre 1665 à bord du navire *Justice*. Il est soldat dans le régiment Carignan-Salières, compagnie de Saint-Ours. Il participe aux expéditions contre les Iroquois. En 1668, il termine son service militaire et s'établit à Saint-Ours en tant que maître maçon.

Jacques Collin est né le 25 mars 1731 à Saint-Martin, Normandie, en France. Il épouse Geneviève Lemieux, fille de Louis et Geneviève Thibault, le 28 janvier 1771 à Montmagny. De cette union naîtront 11 enfants. Arrivé au pays en 1752, ce pêcheur s'installe à Montmagny. En 1803, il y est reconnu comme agriculteur. Il décède le 2 septembre 1811 à Montmagny et est inhumé le lendemain. Cet individu en particulier est d'autant plus intéressant à nommer à cause de son origine de la Côte-du-Sud avec l'exode vers la Gaspésie des nombreux francophones de cette région vers 1840.

Du côté anglo-saxon du nom, William Collins est né vers 1755 en Angleterre. En 1788, il épouse Margaret Shankle à Québec. Tous les deux sont protestants. Lors de leur mariage, il se déclare aubergiste. Ils sont à Maskinongé en 1790 et au Cap-de-la-Madeleine en 1811. On leur connaît 5 enfants. Il décède à Cap-de-la-Madeleine en 1821.

Du côté gaspésien, Jean-Baptiste Collin né en 1761 à L'Islet, au lendemain de la Conquête britannique, épouse Marthe Réhel à Percé en 1799. De leur lignée se croisent entre autres les familles Pagé, Barriault, Grenier, Duguay, Cyr et Langlois.

### **Le lieu**

Le marché d'Adrien Collin, est logé au cœur du village, dans l'ancienne école de Barchois (Centrale/Saint-Pierre), premier site de l'éducation à Barchois avec l'arrivée des sœurs Notre-Dame-du-Saint-Rosaire de Rimouski en 1883. Modifié entre 1931 et 1951, l'ensemble scolaire est fermé au début des années 2000. L'école centrale devient alors le centre d'activités de l'économie circulaire et le lieu d'hébergement de la collection de jouets.



Le noyau paroissial Saint-Pierre de Barchois, 1979, dont les écoles de briques rouges construites d'après des plans standardisés de la Commission scolaire. /Source : BANQ Rimouski, Gaspé-Est, couverture aérienne vol 2 no 79.809.30.35.

L'économie circulaire se définit comme un « système de production, d'échange et de consommation visant à optimiser l'utilisation des ressources à toutes les étapes du cycle de vie d'un bien ou d'un service, dans une logique circulaire, tout en réduisant l'empreinte environnementale et en contribuant au bien-être des individus et des collectivités »<sup>2</sup>.

L'objectif de l'économie circulaire est donc double :

- Repenser nos modes de production et de consommation pour consommer moins de ressources et protéger les écosystèmes qui les génèrent;
- Optimiser l'utilisation des ressources qui circulent déjà dans nos sociétés en utilisant les produits plus fréquemment, en prolongeant la durée de vie des produits et des composants et en donnant une nouvelle vie aux ressources.

### Les jouets

L'ADN de collectionneur d'Adrien a commencé très jeune à se manifester. Pour lui, la résilience associée à une tragédie personnelle (la perte de son père en 1969), une entrée très précoce dans la vie adulte engendrée par la nécessité économique ainsi que par une volonté de connaître le destin des humains derrière la fabrication de jouets ont forgé son âme de collectionneur.

Lorsqu'on demande à Adrien de nous parler de ses jouets, de leur origine et des décisions entourant leur acquisition, on remarque l'étincelle de fierté dans ses yeux et l'étendue de ses connaissances sur le monde des jouets anciens. Une pièce en particulier est identifiée. Celle d'un voilier sculpté par un membre de la famille LePage de Bougainville qui date du tout début du 20<sup>e</sup> siècle. Une pièce inestimable gardée respectueusement dans une boîte de conservation. On constate rapidement que la coque, avec son état de détérioration, a sillonné un petit plan d'eau. Le jouet s'inscrit dans l'histoire maritime de cette famille jersiaise. Apprenti sur le *Seaflower* de la compagnie Robin en 1835, Thomas LePage fonde, avec son beau-frère, sa propre compagnie de pêche à la morue à Jersey. Elle est acculée à la faillite en 1843. LePage s'installe alors sur le lot numéro 10 du chemin de Bougainville, l'ancien chemin (New line road) de Belle Anse reliant Malbaie à Douglastown par l'intérieur des terres. Son épouse, Mary-Ann Le Marquand, est la fille du capitaine Francis Le Marquand. On voit donc une génétique maritime solidement incrustée dans le voilier miniature.



Collection Adrien Collin

Ainsi, à partir de ce navire, la chronologie des jouets de sa collection s'étend sur le siècle au complet, en alternance avec les jouets issus de l'art populaire et de l'industrie du cadeau de Noël. Ils ont été inspirés par de multiples listes d'enfants au père Noël. Poupées de porcelaine ou de chiffons datant du début 20<sup>e</sup> siècle, chevaux de bois à ressorts, véhicules à pédales, camions de la Belle Époque (vers 1920), trains électriques des années 1940, Tonkas des années 1960 et superhéros contemporains ne constituent qu'une liste non exhaustive de cette collection. Tous ces jouets font partie du glanage des expositions et des encans de tous les coins du Québec et du Nouveau-Brunswick et de l'immense marché offert sur Internet. Tous semblent à l'étroit dans cette pièce de 200 mètres<sup>2</sup>. Plusieurs de ces jouets ont une valeur importante, voire patrimoniale.

Quelques exemples à souligner toutefois. Adrien possède un jouet, fabriqué par un père pour ses enfants, inspiré par la boulangerie Gailuron. Ce camion de livraison aux couleurs de la compagnie provient d'un achat fait à Matane où la Boulangerie Pelletier de la rue d'Amours était dépositaire de la marque de pain. Dans la seconde moitié des années 1960, une première grande marque nationale de pains envahit peu à peu le marché de Québec : Gailuron issu d'un regroupement de marketing auquel adhèrent des boulangeries de tous les coins du Québec, tout en conservant leur indépendance. Les grandes campagnes publicitaires pour la bannière Gailuron bénéficient à chacune de ces boulangeries. La création de ce jouet s'inscrit dans l'essence de l'art populaire.



Collection Adrien Collin



[Gailuron Bread/Gerard Donnelly/Flickr](#)

### Les trouvailles

Entrer dans l'antre des jouets pour un baby-boomer comme moi, c'est comme un enfant entrant dans un magasin de bonbons. Chaque centimètre carré est un lieu de découverte, de fascination et de bonheur. Voici donc quelques exemples des trouvailles faites avec un peu d'histoire derrière leur fabrication.

Les historiens de jouets s'entendent pour dire que les chevaux à ressorts prennent leur origine dans la conception des chevaux à bascule qui remontent au Moyen Âge, quand un jouet populaire pour enfants était le « cheval de loisir », une fausse tête de cheval attachée à un long bâton. Les enfants plaçaient le bâton entre leurs jambes et « montaient » le cheval. Ces jouets peuvent encore être trouvés aujourd'hui. Ce cheval de loisir a été remplacé au 16<sup>e</sup> siècle par le cheval de baril, qui consistait en une bûche circulaire soutenue par quatre pattes et ornée d'une fausse tête de cheval. Véritable

œuvre d'art selon la nature créative de l'artisan, ce jouet imitait mieux, de par sa rondeur, le dos d'un cheval que le bâton du cheval de loisir.

On pense, généralement, que le cheval à bascule dans sa forme actuelle est apparu au début du 17<sup>e</sup> siècle. C'est à cette époque que les chaises berçantes ont été inventées, introduisant le balancement dans le monde des chevaux jouets. Peu sécuritaires à l'époque, ils sont modifiés vers l'Époque victorienne où un support de sécurité a été introduit et que l'idée de creuser les chevaux a été conçue. Cela les a rendus plus légers et plus stables et a donné naissance à l'idée d'un compartiment secret installé dans le ventre du cheval. Le cheval *heritage* transmis de génération en génération dans la famille, pouvait stocker des photographies, des pièces de monnaie, des mèches de cheveux de bébé et d'autres bibelots à découvrir pour les générations futures. À cette époque, le style de choix était le cheval à bascule gris pommelé, un favori de la reine Victoria. Son amour des chevaux à bascule a contribué à accroître la popularité des jouets.

Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, il y a eu un déclin important des fabricants de chevaux à bascule, en grande partie à cause des guerres mondiales et de la grande dépression. Dans les années 1950-1960, la popularité des chevaux à ressorts va sonner le glas des chevaux à bascule sauf pour quelques artisans qualifiés qui ont commencé à revenir à l'art de fabriquer des chevaux à bascule, à restaurer les vieilles pièces à leur ancienne gloire et à créer de nouveaux modèles.





Collection Adrien Collin

Parmi les jouets d'Adrien, un jouet contemporain tire ses origines de la nuit des temps : la toupie. Comme de nombreux jouets traditionnels, tels que les billes, les premières toupies sont fabriquées en argile. Elles ont été découvertes au Moyen-Orient dès 3500 av. J.-C., bien qu'il soit probable que les enfants aient fait tourner de petites roches ou des glands de chênes bien avant. Plus tard, des toupies en bois sont apparues vers 2000 av. J.-C., et les premières toupies en os ont été trouvées en Europe. Elles auraient été beaucoup plus simples que de nombreuses toupies que l'on trouve aujourd'hui dans les magasins de jouets à l'ancienne, et auraient été activées d'une torsion du doigt. Le modèle illustré ici est un modèle « dessus de pompe ». Un

dessus de pompe a une couronne qui est poussée vers le bas ou pompée plusieurs fois pour créer l'effet de toupie. Généralement en métal, ces toupies contiennent une tige métallique torsadée et un ressort à l'intérieur qui font tourner le haut. Les dessus de pompe ont souvent de petits trous sur les côtés qui les font bourdonner, ce qui signifie qu'ils sont également connus sous le nom de hauts de bourdonnement.

Vers la fin de l'ère victorienne, lorsque la révolution industrielle avait bien pris racine, la fabrication de jouets était en plein essor. « Meccano » a été conçu par Frank Hornby en 1899. Il s'appelait à l'origine « Manufacturing made easy », mais quelques années après sa sortie, le nom a été changé pour « Meccano ». Cette grue simple est un modèle très ancien datant de l'époque où il était appelé « Mechanics Made Easy ». L'illustration représente un ensemble numéro 7 datant de 1930. Les premiers brevets pour l'inventeur du système de construction de Frank Hornby ont été demandés et accordés en 1901. Le premier ensemble, comprenait seulement dix-sept pièces différentes (bandes, supports, essieux, roues, écrous et boulons) au début du siècle. Il incluait un dépliant montrant la construction de douze modèles.



<https://www.alansmeccano.org/models/pic99> Travelling Jib crane.htm

Plusieurs d'entre vous qui avez sûrement grandi dans les années 1980 se souviennent des « Hot Wheels », ces véritables cartes de baseball métalliques des années post-disco. « Hot Wheels » a commencé en 1968 par l'entremise de la société de jouets Mattel. Les

véhicules moulés sous pression ont été conçus à l'origine pour représenter des versions réelles, dimensionnées pour tenir dans la paume de votre main. Sur les milliards de véhicules « Hot Wheels » produits en série, il y en a quelques-uns qui valent plus que ce que l'on peut imaginer. Certains sont basés sur des films et des émissions de télévision, tandis que d'autres ont été parmi les premiers jamais créés et vendus. C'est pourquoi nous devenons nostalgiques en regardant la collection d'Adrien qui valent, pour certaines pièces d'entre elles, plusieurs centaines de dollars. En France pourtant, c'est en 1961 que Émile Véron fonde la société Rail-Route qui a produit, dans un premier temps, des circuits de chemin de fer. Cette société deviendra le compétiteur européen de Mattel avec la sortie en 1964 des premières petites voitures Majorette. L'entreprise adopte définitivement le nom de Majorette à la fin de l'année 1967 et s'impose rapidement comme le premier fabricant français de voitures miniatures.



Collection Adrien Collin

Un classique, évidemment, ne peut être passé sous silence. En 1943, Richard James faisait des expériences avec des ressorts dans le cadre de ses recherches militaires lorsqu'il en a vu un se détacher et tomber sur le sol. Il était intrigué par la façon dont il s'effondrait sur le sol. Il a passé deux ans à peaufiner la conception pour trouver le meilleur calibre d'acier et de bobine. Le résultat a été le « Slinky », qui a continué à se vendre dans les magasins à travers les États-Unis. Aucune personne de 50 ans et plus ne peut s'enlever le ver d'oreilles qu'était la ritournelle commerciale du « Slinky » descendant étonnamment les escaliers.

Avec son slogan du début du 20<sup>e</sup> siècle « Élevez les enfants sur roues », la American National Co. de Toledo en Ohio, sort les enfants de la bascule pour les faire entrer, au début des années 1900, dans l'ère de la roue et de l'automobile. Les fondateurs Walter, Harry et William Diemer produisaient principalement des scooters et des vélos. À la fin des années 1920, ils ont produit des jouets roulant sur les trottoirs des villes en expansion, y compris des camions en acier. Dans les années 1930, l'American National était le plus grand fabricant de véhicules pour enfants dans le monde et exportait des voitures à pédales dans vingt-huit pays différents.



Collection Adrien Collin



Collection Adrien Collin

American National a été le premier à introduire un grand réalisme dans les véhicules pour enfants avec le « Skippy Airflow Chrysler ». La ligne « Skippy » comprenait également des voitures à pédales Ford, Chevrolet et Pontiac, fidèlement calquées sur les voitures réelles de l'époque. La production a continué jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale. C'était le début de l'effort de guerre et la fin d'une ère pour American National. Le marché des années d'après-guerre fut récupéré par les marques Gendron et Murray qui étaient ses principaux concurrents dans le véhicule à pédales. Murray était la marque de mon unique voiture à pédales des années 1960.

La collection d'Adrien comporte un important assortiment de camions et de reproduction de machineries lourdes dont un imposant « Graddeur » qui sillonnait les routes de graviers de la Gaspésie. Les « Tonkas » sont résolument un classique masculin de l'époque.



Collection Adrien Collin



Collection Adrien Collin

Mound Metalcraft a été créé en 1946 à Mound, Minnesota, par Lynn Everett Baker (1898-1964), Avery F. Crouse et Alvin F. Tesch. Leur intention initiale était de fabriquer des outils de jardin. L'ancien occupant de leur immeuble, la Streater Company, avait fabriqué et breveté plusieurs jouets. E. C. Streater n'étant plus intéressé par le commerce du jouet, ils ont donc approché Mound Metalcraft. Les trois hommes de Mound Metalcraft ont pensé qu'ils pourraient faire une bonne affaire avec cette ligne de produits alternatifs à leurs produits de jardin.

Après quelques modifications du design d'Alvin Tesch et l'ajout d'un nouveau logo créé par Erling Eklof, l'entreprise a commencé à vendre des jouets en métal. Ils sont rapidement devenus l'activité principale. Le logo était basé sur le dessin d'un étudiant de l'Université du Minnesota, Donald B. Olson, qui devint plus tard l'ingénieur industriel en chef de l'entreprise. Le logo utilisait le mot Dakota Sioux « tanka », qui signifie « grand ». En novembre 1955, Mound Metalcraft changea son nom en « Tonka Toys Incorporated ».

Le logo à cette époque était un ovale, montrant le nom de « Tonka Toys » en rouge au-dessus des vagues, honorant vraisemblablement le lac Minnetonka à proximité.

Je ne voudrais pas terminer ce survol en ne mentionnant pas les trains électriques qui ont fasciné ma propre enfance. Un train qu'Adrien possède nous amène dans un monde de transport d'actualité gaspésienne. La série de trains « Lionel Lines » a débuté dans les années 1900 grâce à un jeune ingénieur-inventeur, Joshua Lionel Cowen qui, en conjonction avec la démocratisation de l'électricité, a ouvert une nouvelle niche dans le domaine des jouets. Son premier train, l'« Electric Express », n'était pas considéré comme un jouet à l'époque, mais comme un coup publicitaire accrocheur pour les magasins de jouets. En 1906, avec l'introduction de la piste pré assemblée et une sélection de moteurs et de voitures, le Lionel que nous connaissons aujourd'hui prenait déjà forme.

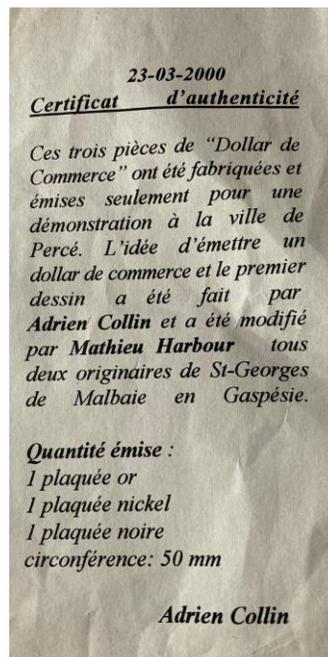


Collection Adrien Collin

### Conclusion

Avec une grande réussite dans la constitution de cette collection viennent également certaines peines. Un épisode de sa contribution à la mémoire collective régionale reliée au côté numismate du collectionneur lui est particulièrement difficile à évoquer et démontre une certaine condescendance vis-à-vis sa vision du patrimoine local et sa contribution à l'agglomération de Percé.

Vers la fin des années 1990 et début 2000, un projet d'établir une monnaie représentant la Ville de Percé surgit dans son esprit. Combinée avec les talents d'un artisan métallurgiste, Mathieu Harbour, cette proposition



Collection Adrien Collin

numismatique qu'il a constituée et dont il est très fier a été récupérée par d'autres personnes avec des similitudes troublantes avec ses démarches initiales. Et sans lui donner le crédit de l'idée originale au surplus. Nul n'est prophète dans son pays, mais dans les chaumières de Barachois, les mémoires sont résistantes. Surtout avec quelques milliers de ces pièces en circulation.

Malgré la traduction maladroite en français de la recherche sur les types de collectionneurs où il se retrouve dans la version *placard* du genre, Adrien Collin n'a rien de « renfermé ». On est frappé par l'honnêteté de l'homme, de sa résilience issue de sa jeunesse, de la transparence de l'âme qui l'anime. Il est de ces personnes dont les paroles viennent du cœur et de l'expérience. Sa collection nous parle de sa propre vie, c'est ce qui le rend si passionné. Car être passionné exige un dévouement, beaucoup de travail et la volonté de ne pas avoir peur de faire des erreurs. Il y a de quoi toucher les cœurs d'enfants de 7 à 77 ans. Il était important pour moi de parler de cet homme en creusant un peu plus l'*éthos* de cet être humain dévoué à la conservation de notre héritage collectif.

#### **Notes**

1. Encyclopédie canadienne, « art populaire »
2. Pôle québécois de concertation sur l'économie circulaire

#### **Références**

<https://www.stevensonbros.com/>

<https://www.toys-toys-toys.co.uk/>

<https://www.retrowaste.com/list-of-vintage-toy-makers/>

[Cliquez ici pour visionner le diaporama photo de la collection](#)